Philippe Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs*

Paris, Presses universitaires de France, 2005, 289 p., bibl. (« Sociologie d'aujourd'hui »).

Julien Bonhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2584>

DOI : 10.4000/lhomme.2584

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 242-243

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Julien Bonhomme, « Philippe Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2584>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Philippe Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs*

Paris, Presses universitaires de France, 2005, 289 p., bibl. (« Sociologie d'aujourd'hui »).

Julien Bonhomme

- 1 FAIT SOCIAL aussi fascinant que déconcertant, les rumeurs ont fait l'objet d'une production scientifique quantitativement importante mais qualitativement fort inégale. Le livre de Philippe Aldrin se distingue avec bonheur, évitant les principaux travers de ce type de littérature. Ni dénonciation pseudo-savante de la crédulité populaire, ni catalogue édifiant de légendes urbaines, ni analyse abstraite de psychologie sociale, cet ouvrage de sociologie politique adopte une démarche compréhensive afin d'étudier la circulation des rumeurs en restant au plus près du point de vue des acteurs eux-mêmes.
- 2 Prendre au sérieux les rumeurs exige de se déprendre des prénotions péjoratives que charrie le sens commun et que le regard savant reprend trop souvent à son compte. L'auteur ouvre ainsi son travail par un retour critique sur l'histoire de la constitution de la rumeur en objet de science (chap. I). La naissance de la psychologie collective à la fin du XIX^e siècle donne à la rumeur anonyme le visage inquiétant de la foule, incarnation d'un peuple violent et irrationnel¹. Les premières recherches empiriques sur les rumeurs menées aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale entérinent ce biais négatif. Enrôlée dans l'effort de guerre pour défendre le moral national, la psychologie sociale voit dans la rumeur une maladie du corps social qu'il convient de combattre au plus vite en mettant en place des « cliniques des rumeurs »².
- 3 L'étude des rumeurs a donc été desservie dès l'origine par un paradigme psychopathologique : il s'agit moins de comprendre que de guérir en dénonçant des rumeurs qui ne sauraient être que fausses. Et bien des travaux actuels s'en tiennent encore à une explication fonctionnaliste en termes d'anomie : la rumeur serait une réaction symptomatique du groupe à une situation de crise. Ainsi, quand les folkloristes élèvent la rumeur à la dimension du mythe en la rebaptisant « légende urbaine », c'est

toujours pour en faire une production de l'inconscient collectif témoignant d'une angoisse face à la modernité³.

- 4 Philippe Aldrin se démarque résolument de ces approches pour adopter un paradigme « transactionnel » (chap. II), s'inscrivant ainsi dans la lignée de la sociologie interactionniste⁴. Récits de nouvelles non encore vérifiées, les rumeurs se signalent concrètement par les façons de les dire et de les échanger. Seule une analyse in situ peut alors saisir leur portée du point de vue des acteurs. La rumeur constitue ainsi une interaction singulière, mobilisant différents répertoires d'énonciation (on-dit, insinuation, etc.), types d'énonciateur (instigateur, colporteur, contradicteur, etc.), contextes sociaux et stratégies d'acteurs. L'auteur montre en définitive que, loin d'être un phénomène anémique, la rumeur est un fait social normal. Le répertoire de la rumeur constitue en effet un registre routinier de contournement des normes de la prise de parole en public : le relais au conditionnel d'une nouvelle non vérifiée permet d'énoncer une information qui serait inacceptable et inconvenante autrement.
- 5 L'auteur consacre plus spécifiquement son investigation aux rumeurs politiques (chap. III), notant que « l'activité politique semble particulièrement opportune au jeu des rumeurs. Ou peut-être est-ce l'inverse ? » (p. 89). L'étude de rumeurs permet en effet de comprendre la constitution du jugement politique dans les démocraties représentatives (les exemples choisis étant majoritairement français). Afin de rendre compte de la pluralité des formes du jugement politique, l'auteur s'intéresse à la circulation de rumeurs dans différents contextes : d'une part, dans l'univers professionnel de la politique (chap. IV) ; d'autre part, dans l'opinion ordinaire – la rumeur constituant un répertoire de choix pour une approche du politique par le bas (chap. V).
- 6 La circulation des rumeurs parmi les professionnels et les spécialistes de la politique (journalistes, acteurs politiques) doit être replacée dans l'économie générale de l'information au sein des sociétés démocratiques. Les usages de la rumeur prennent en effet leur sens dans le contexte de la compétition pour le pouvoir et de la structuration de l'espace public propres aux démocraties représentatives. Faire circuler une rumeur (en la créant ou en ne faisant que la retransmettre) permet ainsi aux acteurs de jouer un coup dans le champ agonistique de la politique, tout en minimisant les risques de la prise de parole du fait du caractère anonyme et officieux de l'information (fuite organisée dans la presse, confidence *off the record*). L'« agir rumorale » – *i. e.* la rumeur comme acte de parole – constitue en définitive une disposition acquise des acteurs politiques.
- 7 Hors de cette sphère spécialisée, la rumeur politique joue un rôle sensiblement différent. Dans les milieux sociaux qui portent habituellement un intérêt faible ou distant à la politique, la rumeur constitue une ressource argumentaire par défaut, un raccourci ou un contournement de l'argumentation. Les rumeurs politiques reposent en effet la plupart du temps sur des stéréotypes narratifs mêlant la surprise de la nouvelle et l'attendu d'une intrigue édifiante qui rappelle l'ordre de la justice ordinaire : récits de perversion, de trahison, du complot, du mal dissimulé. Échanger des rumeurs sert alors aux partenaires à trouver un point d'accord fondé sur une distanciation par rapport au monde politique, le plus souvent sur le mode de la dérision, de la dénégation ou du soupçon. Dans le rapport ordinaire au politique, la rumeur représente ainsi un registre de sociabilité permettant de réaffirmer les valeurs du groupe.

- 8 Philippe Aldrin propose en définitive une analyse stimulante et novatrice de la circulation ordinaire des rumeurs politiques, se gardant de tout jugement péjoratif sur le phénomène afin d'en restituer la complexité sociale. On peut cependant regretter que l'ouvrage manque d'analyses approfondies de rumeurs particulières. L'auteur se limite souvent à de trop brèves allusions, à l'exception du dernier chapitre qui revient sur l'affaire de la profanation du cimetière juif de Carpentras en mai 1990, en retraçant la circulation complexe des rumeurs contradictoires (culpabilité des milieux d'extrême droite ou de la « jeunesse dorée », etc.). On peut également regretter que la majorité des sources soit journalistique, laissant peu de place aux données de première main. Mais il est vrai que la rumeur est un phénomène qui se prête particulièrement mal à l'observation directe : le chercheur arrive souvent trop tard ou ne peut retracer précisément la diffusion des multiples énoncés, si bien qu'il doit finalement se contenter des quelques traces que l'événement a laissées dans la presse ou dans la mémoire des acteurs.
-

NOTES

- 1.. Voir notamment Gustave Le Bon, *La Psychologie des foules*, Paris, Alcan, 1895.
- 2.. Cf. Gordon Allport & Leo Postman, *The Psychology of Rumor*, New York, Henry Holt, 1947.
- 3.. Voir par exemple Jean-Bruno Renard, *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, PUF, 1999.
- 4.. Cf. Tamotsu Shibutani, *Improvvised News : A Sociological Study of Rumor*, New York, Bobbs-Merrill, 1966.